

## LES CAUSES DE LA quatrième GUERRE D'AFGHANISTAN Le peuple afghan pris entre les talibans et la coalition

PAR LE PR MAHFOUD BEN NOUNE

### LE COUT DE LA DEFAITE DE L'URSS EN AFGHANISTAN

Les bombardements des villages paysans par l'Armée rouge et la destruction de leurs récoltes ont forcé la population à l'exil soit au Pakistan, soit en Iran où la plupart furent recrutés par les chefs des partis islamistes afghans à Peshawar comme moudjahidine et envoyés au front. «L'aide financière étrangère massive dont bénéficient désormais ceux que l'on voit en Occident comme "les freedom fighters" du monde libre, et à Riyad comme l'avant-garde de l'Oumma et du djihad donne à la cause des moyens démesurés.» Le nombre des moudjahidine varie entre 150 000 en 1986 et près de 200 000 en 1988, subdivisés en groupes de 1000 à 8000 combattants. Le plus nombreux, celui de Rabbani, Hizb I -Islami, contrôlait plus de 8000 combattants armés, soutenus par une milice de 24 000 hommes environ. Quant à l'Internationale islamiste des Frères Musulmans (CFM), dont l'origine remonte à 1929 en Egypte, et les autres groupuscules islamistes, qui ont émergé après la défaite des armées arabes en 1967 avec l'assistance de l'Arabie Saoudite, des autres pétromonarchies et de la CIA, commencèrent à recruter, dès 1980 des volontaires arabo-musulmans et à les transporter à Peshawar où ils furent entraînés et armés puis envoyés en Afghanistan. Le nombre des «Afghans arabes» est estimé par Martin Hubley entre 16 000 et 40 000 volontaires, dont plus de 10 000 ont acquis une expérience de combat en Afghanistan entre 1980 et 1992.

Ainsi, les Etats-Unis et leurs alliés occidentaux et orientaux ont utilisé le peuple afghan et ses résistants comme chair à canon pour gagner la guerre froide sans subir de pertes humaines. Quant à l'Union soviétique, son bilan de guerre a été de 14 500 soldats morts et 50 000 blessés en Afghanistan sans aucun gain. Elle fut contrainte par la résistance afghane de retirer ses troupes, vaincues et humiliées au bout de 10 ans de guerre. Du côté afghan, on dénombre 1 million de personnes tuées et d'in-

nombrables blessés au cours de cette guerre. Le nombre d'enfants morts indirectement a dépassé 4 millions ! Selon un ancien soldat soviétique : «pour un mort de chez nous, il nous arrivait de tuer un village entier. Là bas, tout cela me semblait juste. Ici, j'étais horrifié en me souvenant d'une fillette, qui gisait dans la poussière, sans bras, ni jambes comme une poupée désarticulée.»

En effet, les guerres contemporaines affectent les populations civiles plus que les militaires directement engagés dans les conflits. A titre d'exemple, citons un rapport de la Banque mondiale qui révèle qu'entre 1987 et 1997, il y a eu 14 conflits en Afrique, 14 en Asie et en Europe durant lesquels 90% des personnes tuées étaient des civils. La plupart de ceux qui ont eu la chance de survivre sont traumatisés à vie. En outre, la guerre détruit les actifs physiques, humains et sociaux d'un pays, détourne ses dépenses publiques d'activités productives, pousse les travailleurs les plus qualifiés à émigrer. En un mot, la guerre paralyse l'économie d'une nation et compromet ainsi l'avenir de sa jeunesse. Enfin, le 15 février 1989, le dernier soldat soviétique, le général Boris Gromov, quitta le sol d'Afghanistan, marchant derrière les dernières unités vaincues de l'armée rouge. L'URSS, le leader du camp communiste venait de perdre la guerre froide (1948- 1989). Ce qui entraînera l'effondrement de «l'empire du mal» . Ce soir-là, dans leur quartier général à Langley en Virginie, les apparatchiks de la CIA portèrent un toast à la victoire de l'Amérique. Cependant, la première guerre d'Afghanistan aura un effet boomerang, dont l'une des conséquences sera le mardi noir. Les Afghans arabes, qui ont combattu aux côtés des moudjahidine étendront le djihad contre «les gouvernements impies» en Algérie, en Egypte, au Yémen, en Arabie saoudite, quelques républiques musulmanes d'Asie centrale, les Philippines, le Soudan, la Somalie, les Balkans, la France et Manhattan ( 1993). Plus grave encore, cette première guerre d'Afghanistan a abouti à une guerre civile entre les différents groupes de moudjahidine autour du partage du pouvoir. Celle-ci s'explique aussi, en partie, par l'ingérence étrangère directe ( la CIA, les services spéciaux de l'Arabie Saoudite, l'Iran, la France et le Pakistan ) favorisée par les structures

spéciaux de l'Arabie Saoudite, l'Iran, la France et le Pakistan ) favorisée par les structures sociales segmentaires de l'Afghanistan, composé d'une mosaïque d'ethnies et divisé en une multitude de tribus quasi autonomes.

## LA DEUXIEME GUERRE : DU DJIHAD CONTRE LES ATHEES A LA FITNA ENTRE LES CROYANTS

Après le retrait de l'Armée rouge, le gouvernement de Najibullah, élargi à des non-communistes s'est maintenu à Kaboul jusqu'en 1992. Sa politique de «réconciliation nationale» a échoué en raison de la nature des partis islamistes. (En effet, quand chaque chef de parti prétend détenir la vérité divine, ou mieux, être l'instrument de Dieu sur terre, aucun compromis politique pragmatique n'a de chance d'aboutir et de durer. Fait que les gouvernants arabes et les Occidentaux, notamment l'Amérique, ont toujours ignoré consciemment ou inconsciemment). C'est ainsi que le PDPA est devenu Hizb- I -Watan (le parti de la patrie en 1990). La même année, Hikmatyar, le leader du Hizb I - Islami, le parti le plus extrémiste, s'allia avec le général Tanai, le commandant en chef de l'armée afghane pour tenter un coup d'Etat et prendre de vitesse tous les autres partis, car pas assez islamistes à ses yeux.

En 1992, le général Dostom, chef d'une milice progouvernementale, constituée par des éléments ouzbeks se rangea derrière le commandant Massoud. Ce qui a permis à ce dernier de s'emparer de Mazar - I - Sharif le 18 mars 1992. Cette victoire obligea Najibullah à offrir sa démission afin de faciliter une solution négociée sous les auspices des Nations unies. Au lieu d'ouvrir la voie à un gouvernement d'union nationale, son initiative créa un vide politique que les chefs des 7 partis intégristes sunnites, les 8 partis islamistes chiites et les nombreux chefs de groupes armés autonomes s'efforcèrent d'exploiter pour saisir le pouvoir. La chute de l'aéroport de Bagram, situé à 50 km au nord de Kaboul entre les mains des forces du commandant Massoud, força Najibullah à démissionner et à se réfugier à la représentation des Nations-unies le 15 avril 1992. Son parti, le Hizb - I - Watan se désintégra graduellement. Ses différentes factions se rallièrent aux groupes armés des Moudjahidine issus généralement de leurs ethnies ou tribus. Plusieurs groupes armés intégristes, en lutte les uns contre les autres, occupèrent alors Kaboul. Le 27 avril, les chefs de ces innombrables factions sunnites acceptèrent un compromis boiteux, soutenu plus tard même par les groupes armés chiites et les commandants des moudjahidine autonomes. Un gouvernement provisoire présidé par Sebetullah Mujadidi ayant pour but l'organisation des élections a été formé. Incapables de s'entendre sur les modalités de cette consultation prévue, les chefs de file de la résistance formèrent alors un gouvernement présidé par Rabbani, chef du parti Jamiate - I - Islami, tendance Frères musulmans. En décembre 1992, une assemblée de 1335 délégués fut désignée par le gouvernement de la coalition. Ses membres élirent Rabbani président de l'Etat et désignèrent également un parlement provisoire de 250 députés. Le roi déchu, Zahir Shah, dénonça cet arrangement.

En dépit de sa nomination comme Premier ministre, Hikmatyar ordonna à ses troupes de marcher sur Kaboul, ce qui plongea le pays dans une guerre civile, entraînant la mort de plus de 50 000 personnes et détruisant à 70% la plupart des villes. Cette situation chaotique favorisa l'entrée en scène des talibans en 1994. Ce qui inaugura la 3e guerre d'Afghanistan. Le général Zia Ul - Haq, qui saisit le pouvoir par un coup d'Etat contre un gouvernement élu en 1977, instaura une dictature pro-islamiste avec l'appui soutenu de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis et de l'Arabie Saoudite. Il autorisa l'établissement d'un réseau de 2500 madrassas financées et contrôlées par l'Arabie saoudite et dont l'objectif principal est de former des moudjahidine, d'abord pour la guerre sainte contre les Soviétiques et ensuite pour la milice des talibans. Les prédicateurs recrutés par les gardiens de l'orthodoxie wahhabite apprenaient, selon Tarik Ali, à leurs étudiants (talibans) qu'il leur fallait «bannir le doute. La seule vérité était la vérité divine. Quiconque se rebellait contre l'imam se rebellait contre Allah». Alors que le propre de l'éducation est d'enseigner à la jeunesse comment acquérir un jugement autonome et apprendre le doute méthodique, les madrassas avaient un unique objectif : fabriquer des fanatiques déracinés». Les manuels de base «enseignaient que la lettre ourdoue "jeem" était celle de jihad ; "Tay", celle de tope ( canon ) ; "Kaaf", était celle de kalashnikov ; "Khay", celle de "Khoon" (sang.)» (Le Monde du 20.09 2001).

## LA TROISIEME GUERRE ET L'INSTAURATION DU REGIME DES TALIBANS

Soucieux de perpétuer le monopole du pouvoir entre les mains des Pachtounes, les services spéciaux du Pakistan (ISI) proposèrent à leurs alliés, saoudiens et américains, dès le refus de Hikmatyar et de Rabbani de soutenir l'opération Tempête du Désert contre l'Irak, (en 1990-

1991) de se débarrasser d'eux et de leurs «combattants de la liberté» d'hier et de les remplacer par une force nouvelle : les talibans. L'Arabie saoudite, épaulée par la CIA, accepta de financer les équipements militaires et les opérations. L'ISI enrôla des milliers d'étudiants et d'anciens étudiants des madrassas, estimés à 225 000. Ils les entraîna, les encadra et leur assura la logistique militaire nécessaire avant de les lancer à la conquête de l'Afghanistan, un pays déjà meurtri et dévasté par près de 15 ans de guerre et de famine.

L'entreprise des talibans visait, entre autres choses, selon ses concepteurs, «la pacification» de l'Afghanistan, pour permettre aux compagnies pétrolières américaines d'acheminer les hydrocarbures d'Asie centrale à travers le territoire afghan et la destruction de 72 000 ha de champs d'opium et de cannabis, jusque-là sous le contrôle direct des chefs de guerre des moudjahidine. L'offensive des talibans commença par la prise de la ville de Kandahar en novembre 1994. En février 1995, ils s'emparèrent de Maidan Shahr, ce qui leur a permis d'occuper le quartier général de Hizb - I - Islami au sud de Kaboul. En mars, leurs forces prenaient le contrôle de Karte Seh où ils désarmèrent les moudjahidine chiïtes, les hizb -i- wahadat islami. Les forces gouvernementales du président Rabbani contre-attaquèrent le 10 mars en utilisant l'artillerie et l'aviation contre les talibans. Après plusieurs jours de bombardement, la ville fut détruite et d'innombrables civils tués, blessés ou déplacés.

Au mois de septembre, les talibans prirent le contrôle de la ville de Hirat, après l'avoir bombardée. Au mois d'octobre vint le tour de Kaboul. Elle fut soumise à un bombardement massif qui dura plusieurs mois. Au mois de juin 1996, les talibans intensifièrent leurs bombardements par des missiles sur Kaboul pour venir à bout de sa résistance. Le 11 septembre Jalalabad tomba entre leurs mains. Le 26, les forces gouvernementales furent contraintes d'abandonner Kaboul aux talibans triomphants et se retranchèrent dans les zones montagneuses du nord de la capitale. Le lendemain, les talibans étaient les maîtres d'une ville en ruine. Ils affirmèrent leur suprématie en exécutant par pendaison le président Najibullah et son frère, réfugiés au bureau des Nations unies. Ainsi, les talibans montraient au monde qu'ils ne respectaient aucune norme diplomatique internationale : advint alors le règne sinistre, cruel, misanthrope et misogyne de leur version de l'Islam politique. Et tout cela, sous l'oeil bienveillant, sinon complice, du Pakistan, de la CIA et de la maison Al Saoud, gardienne des lieux saints de l'Islam. «les derniers événements survenus en Afghanistan vont dans la bonne direction pour un retour à la stabilité dans la région. (Sic !») Encore une fois, la tentative d'instrumentalisation des talibans et de leur allié et financier, Oussama Ben Laden, le leader d'El Quaida, entreprise de terrorisme international, la plus cynique et la plus sanglante de l'histoire des temps modernes, a rendu la 4e guerre d'Afghanistan inéluctable. Ainsi, la collaboration américano-saoudo-pakistanaise durant le djihad afghan contre l'URSS a engendré un monstre semblable à celui de Frankenstein. Les Afghans arabes, dont Ben Laden lui-même, qui sont le pur produit de la CIA, sont devenus des machines à semer la mort et la dévastation à travers la planète. L'ennemi public numéro un des Etats-Unis et par voie de conséquence du monde entier est Oussama Ben Laden, un enfant de la première guerre d'Afghanistan. Que nous réserve la 4e guerre ? Il est certain que sans l'élimination des causes historiques, politiques, économiques, sociales, psychologiques, voire religieuses, sous-tendant la crise multidimensionnelle qui sévit dans le monde arabo-musulman, le recours à la violence ne peut que se poursuivre et engendrer un cycle de violences multiformes.

le Pr Mahfoud Bennoune